



Alter

Revue de phénoménologie

30 | 2022

Sexes et genres

L'étude descriptive des vécus affectifs dans la phénoménologie de Husserl (Deuxième partie)

Ullrich Melle

Traducteur : Alexis Delamare



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alter/2531>

DOI : 10.4000/alter.2531

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 2 novembre 2022

Pagination : 359-380

ISBN : 978-2-9550449-8-8

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Ullrich Melle, « L'étude descriptive des vécus affectifs dans la phénoménologie de Husserl (Deuxième partie) », *Alter* [En ligne], 30 | 2022, mis en ligne le 31 octobre 2023, consulté le 21 novembre 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/alter/2531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.2531>

Ce document a été généré automatiquement le 21 novembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'étude descriptive des vécus affectifs dans la phénoménologie de Husserl (Deuxième partie)

Ullrich Melle

Traduction : Alexis Delamare

Avant-propos du traducteur

- 1 Cet article est la deuxième (et dernière) partie de la traduction du chapitre d'ouvrage de Ullrich Melle ayant pour titre « Husserls deskriptive Erforschung der Gefühlserlebnisse », publié en 2012¹. Le premier volet de ce travail a paru dans le précédent numéro d'Alter², accompagné d'une introduction précisant l'intérêt majeur de ce texte pour l'étude de la phénoménologie husserlienne de l'affectivité et justifiant les traductions de quelques termes centraux. Nous y renvoyons. Ajoutons seulement que, depuis la parution de la première partie, nous avons pu prendre connaissance de la traduction en cours des textes principaux (Haupttexte) des Studien II³ réalisée par Natalie Depraz et Maria Gyemant⁴. Nous nous en sommes parfois inspirés pour amender notre travail, sans pour autant la suivre de manière systématique. Rappelons également que, sauf mention contraire, toutes les notes sont du traducteur.
- 2 Alexis Delamare

V. Descriptions des vécus affectifs dans les manuscrits de recherche des années 1909 à 1911

- 3 Ce qui fait défaut au sein des développements du cours de 1908/1909, ce sont des investigations plus précises, des analyses d'acte, consacrées aux vécus affectifs. Husserl lui-même a dû être sensible à cette absence, raison pour laquelle il entreprit, au cours des deux années suivantes, dans de nombreux manuscrits de recherche, [81] de

soumettre les actes affectifs à une description plus précise⁵. Dans ces textes, toute- fois, l'intérêt pour la théorie de la raison et de la valeur est demeuré d'abord déterminant. Comme on va le voir, Husserl n'est parvenu à aucun résultat définitif dans ces investigations, ce qui explique sans doute pourquoi aucun élément ou presque de ces dernières n'a trouvé sa place dans les *Ideen*.

- 4 Les analyses des manuscrits du groupe « K » poursuivent la discussion entamée dans le cours de 1908/09 quant au mode de la relation objective dans les actes affectifs, par comparaison avec celui des actes objectivants – ceux de l'entendement. Husserl constate encore une fois, dans l'un des manuscrits de ce groupe K, que le sens du « rapport-à » des représentations est totalement différent de celui des actes affectifs. Dans l'acte particulier de représentation et de jugement, nous n'avons rien d'autre que, simplement, une conscience de telle et telle nature, et, non pas – comme c'est le cas pour les actes affectifs – deux choses, un acte de conscience et un objet ou état de choses sur lequel cet acte se dirige. « Mais dans le cas de la joie et des autres actes affectifs, je trouve une relation au sein du vécu lui-même » (A VI 12 II, 42a)⁶. Les représentations se rapportent aux objets uniquement au sens où elles se lient, à travers une conscience d'identité, à d'autres représentations, et où, dans la réflexion sur cette conscience d'identité, il peut être constaté que le même (*dasselbe*) est conscient dans toutes ces représentations, et, partant, qu'elles se rapportent toutes au même objet.
- 5 À la question de savoir si la coappartenance de la représentation et du jugement sous le titre de l'objectivation ne devrait pas être remise en cause, et si la pensée (*Denken*) ne devrait pas plutôt aller de pair avec les actes affectifs, dans la mesure où les deux [82] sont fondés sur la représentation, Husserl répond également, en accord avec ses propos du cours de 1908/09, « que ce rapport de la pensée à la représentation sous-jacente (qui n'est pas de la pensée) est quelque chose de totalement différent de la fondation de l'agrément, du souhait, du vouloir » (A VI 12 II, 42b)⁷.
- 6 De même que dans les *Ideen I*, les actes émotionnels sont définis, dans l'un des manuscrits du groupe K, comme des prises de position (*Stellungnahmen*) émotionnelles vis-à-vis d'un objet ou d'un état de choses représenté. Et conformément à la leçon des *Recherches logiques*, Husserl constate que les actes émotionnels sont nécessairement fondés dans une visée intellectuelle complète, c'est-à-dire dans un contenu perceptuel (*perzeptionalen*) ou catégorial (« matière ») auquel s'ajoute un caractère positionnel (« qualité »).
- 7 Dans un autre manuscrit du même groupe K, Husserl traite avec insistance du problème de la fondation. Il s'y confronte encore une fois au principe Brentanien de la représentation de base. Dans les *Recherches logiques*, Husserl avait révisé ce principe en ce sens que les actes objectivants, donc la perception et le jugement, n'étaient soutenus par aucun acte propre de simple représentation. Mais ne doit-on pas, dans le cas du jugement, distinguer deux choses : d'une part, le contenu propositionnel, et, d'autre part, la position de ce contenu comme étant, exactement de la même manière que l'on doit, dans le cas du questionnement, distinguer le quoi de la question d'avec l'état de choses qui est posé comme en question ? Husserl aspire désormais à comprendre toutes les prises de position comme des évaluations au sens le plus large du terme. Il existe alors des prises de position inférieures, qui évaluent l'être (*seinswertenden*), par lesquelles nous sont données les effectivités et les fictions, et des évaluations supérieures, fondées sur ces dernières, par lesquelles nous sont donnés les caractères axiologiques supérieurs, telles que les interrogations, les valeurs affectives, etc. Dans ce

cadre, il se trouve également – avec l'évaluation esthétique – des actes affectifs évaluatifs qui ne sont pas fondés dans une évaluation d'être, mais qui se rapportent directement à la matière. « La matière, ou le «représenté en tant que tel», agréé, sans qu'il agréé dans son être (comme être-réel ou bien comme être-fictif, être-imaginaire) » (A VI 8 I, 98a)⁸. Il est patent que tous les sentiments n'ont pas le caractère de prises de position évaluatives. Husserl distinguait déjà, dans les *Recherches logiques*, les sentiments sensibles des actes affectifs. [83] Les sentiments sensibles sont fondés, sous la forme de la fusion, sur des sensations sensorielles. Comme le dit Husserl dans un autre manuscrit du groupe K, « nous avons déjà, dans le matériau originaire, la différence entre ce qui fonde en dernière instance et ce qui est fondé » (A VI 8 II, 82a)⁹. Les sensations sensorielles passent dans des aperceptions empiriques et deviennent, de ce fait, des esquisses d'objets empiriques, perceptibles de manière sensorielle. Sur l'aperception empirique se construit alors, d'après Husserl, une aperception affective, à laquelle les sensations affectives servent de matériau d'appréhension.

On peut dresser un parallèle, dans une certaine mesure, entre la constitution des objets empirico-sensibles et la constitution affective à l'œuvre dans les actes affectifs (qui ne sont pas fondés dans des aperceptions empiriques, mais se rapportent à elles) dotés de motivations propres, les motivations affectives. De nouvelles aperceptions, les aperceptions affectives, qui créent de nouvelles objectités, des objectités fondées, et qui constituent des objectités ou étants affectifs, lesquels se rapportent aux choses, au psychique, à la nature, mais ne sont plus de la nature : le monde des valeurs (A VI 12 II, 24b)¹⁰.

8 « Mais maintenant », comme le constate Husserl à juste titre, « la chose est encore plus obscure à de nombreux égards » (A VI 8 II, 79a)¹¹. Qu'en est-il de la relation entre l'aperception affective et la prise de position affective, entre la réceptivité et la spontanéité dans la sphère affective ? Et comment celles-ci se rapportent-elles aux opérations d'objectivation de l'entendement ?

9 Dans une copie d'un manuscrit de Pâques 1902, copie appartenant au groupe « Ph » et datée de janvier 1910, Husserl revient longuement sur le fait que l'expérience axiologique originaire se comporte de manière exactement parallèle à la perception. Il y parle, d'une part, d'un plaisir fondé dans les contenus primaires et unifié avec eux, et, d'autre part, du plaisir transcendant (*transienten*) en tant qu'aperception.

Nous aurions alors une double aperception : a) celle dans laquelle les contenus de sensation sont aperçus en tant que caractéristiques de l'objet ; b) celle dans laquelle le plaisir sensible, le plaisir primordial (*Urlust*) (« senti » en un sens plus large du terme) appartenant primordialement au contenu de sensation (primaire) est aperçu comme plaisir pris à l'objet ; autrement dit, dans laquelle la diversité du plaisir, la fusion du plaisir (appartenant à la succession des sensations et à leur objectivation en l'unité d'une chose) subit une « objectivation » en un plaisir unitaire [84] pris à l'objet (A VI 7, 10b/11a)¹².

10 De même que la perception transcendantante (*transiente*) est toujours une donation incomplète, qui renvoie à de nouvelles donations possibles, de même le plaisir transcendant anticipe, en connexion avec la survenue de nouveaux aspects de l'objet dans la donation perceptive, de nouvelles expériences de plaisir. La perception actuelle est porteuse d'un plaisir anticipateur – autrement dit, elle renvoie à des possibilités de jouissance – lequel se réalise et se remplit dans une « identification hédonique » avec une apparition axiologique actuelle.

11 Husserl demeure néanmoins prudent : « Le dernier mot n'est donc pas prononcé » (A VI 7, 12a)¹³. Pourquoi la sensation de plaisir, fusion- née avec le contenu de sensation,

n'est-elle pas simplement incluse dans l'appréhension empirique, de sorte que cette dernière s'enrichirait seulement, en conséquence, d'une nouvelle qualité sensible ? La différence décisive consiste en ceci que l'interprétation sensorielle est une représentation, dont l'anticipation se remplit dans une représentation, tandis que l'interprétation du plaisir et son anticipation sont des sentiments et se remplissent dans des sentiments. Je peux vivre purement, sans sentiment, dans la conscience qui représente l'objet et considérer ce dernier d'après ses propriétés ontiques, mais je peux aussi vivre dans le sentiment : l'objet se tient là comme plaisant (*gefälliger*), beau, doté de valeur (*wert*). Je peux aussi être touché par le sentiment, voire profondément touché, et cependant ne pas vivre en lui. « Le sentir (*Fühlen*) en tant qu'agrément a déjà sa transcendance, est déjà l'agrément objectal, mais il n'est pas encore un agrément spécialement «visant» » (A VI 7, 12a)¹⁴.

12 La visée pose cependant de nouveaux problèmes. L'être-dirigé visant n'est-il pas ce qui est spécifiquement objectivant, si bien que l'agrément visant serait la conversion attentionnelle objectivante vers le caractère agréable d'un objet, serait donc la perception de la valeur d'agrément (*des Gefallenswertes*) ? Comment le viser se rapporte-t-il à son soubassement, l'aperception ?

13 *

14 Dans le long manuscrit, daté de 1909/10, portant la signature « Q II », Husserl développa et approfondit plus avant la théorie de l'aperception et de l'apparition axiologiques à l'œuvre dans le sentiment. Ce qui sert de point de départ à ces analyses, c'est la différence fondamentale entre les propriétés ontiques et les propriétés axiologiques. [85] Les déterminations axiologiques n'appartiennent pas à l'objet comme la chaleur, la couleur et les qualités chosiques actives (*dingliche Wirkeigenschaften*), mais elles doivent pourtant constituer des déterminations objectales de l'objet. L'objet dans ses déterminations ontiques se constitue dans la perception ; l'objet dans ses déterminations axiologiques, l'objet axiologique, se constitue dans la préhension de valeur (*Wertnehmung*)¹⁵. Cette préhension de valeur est une aperception affective. Ce qui sert de matériau de sensation pour cette aperception, ce sont les sensations de plaisir et de déplaisir.

Dans l'aperception affective, l'objet (qu'il soit aperçu de façon sensible ou qu'il soit catégorial) est revêtu du prédicat affectif ; ou encore, il apparaît, il se tient là avec une telle caractérisation, et dans le jugement ultérieur, le prédicat « beau », « bon », etc., lui est attribué de manière prédicative (A VI 30, 219b)¹⁶.

15 De ce fait, un aspect essentiel de la théorie des actes des *Recherches logiques* est renversé : les actes non-objectivants ont leur propre matière. Par là, se pose immédiatement la question de la qualité. Quel est le pendant et l'analogue de la croyance vis-à-vis des actes affectifs ? Qu'est-ce que l'agrément, une qualité d'acte ou une aperception qui prend en charge la matière ? Ou bien doit-on distinguer l'agrément en tant qu'évaluation, c'est-à-dire comme qualité, de l'agrément en tant qu'expérience de la coloration axiologique de l'objet ?

16 La position de croyance et ses modes ne colorent pas. Il en va de même, selon Husserl, pour les actes du vouloir, du souhaiter, du se-réjouir et de s'attrister. Néanmoins, ces actes affectifs et volitifs se dirigent sur des objets qui se tiennent là comme plaisants, agréables (*gefällig, angenehm*), ou bien comme déplaisants, repoussants, etc. Ces actes sont sous-tendus par une aperception axiologique en tant qu'aperception affective.

Dans le déroulement des phénomènes sensibles est motivé, par une certaine couche de celui-ci, un déroulement affectif, grâce auquel se constitue une unité affective.

La conscience empirique de l'objet fonde précisément une conscience de valeur, qui peut trouver son remplissement, et ce, de telle manière qu'un certain déploiement de la conscience d'objet est le fondement constant pour une connexion (motivée d'une certaine manière) d'une conscience axiologique donatrice d'unité, laquelle conscience remplit l'intention affective originairement fondée. Ce remplissement est un remplissement affectif, remplissement dans l'évaluation (A VI 12 II, 35b)¹⁷.

- 17 L'aperception empirico-axiologique peut alors être animée dans une direction différente par une visée objectivante, un acte de remarquer et de mettre en relief. Cette visée peut être simple ou [86] synthétique.
- 18 À la suite d'une analyse descriptive plus précise des actes d'agrément, une différenciation essentielle apparaît cependant entre les propriétés affectives et la valeur, et, corrélativement, entre l'aperception affective et l'agrément évaluant. Husserl explique cette distinction à l'aide de l'exemple de la jouissance du cigare et de l'agrément pris au cigare. Ce point rappelle l'analyse développée plus haut relative au plaisir pris au cigare dans le cours sur l'éthique de 1902. Ce que Husserl y décrivait comme plaisir pris au cigare est maintenant défini comme aperception affective, en laquelle le goût agréable du cigare est donné comme propriété affective. L'agrément est une appréciation axiologique fondée sur cette aperception et motivée par elle, appréciation au sein de laquelle la valeur du cigare apparaît comme se tenant là. Les propriétés affectives fondent la valeur, mais elles ne sont pas elles-mêmes la valeur. À nouveau, la valeur elle-même ne ressortit pas à la donation percevante ni à la donation préhendant la valeur. L'agrément en tant qu'évaluation est dès lors un acte de niveau supérieur.
- 19 Si l'on illustre ces relations à la lumière de la jouissance d'un cigare, il en résulte ce qui suit : lorsque je fume, le goût noble du Havane est perçu immédiatement en tant que propriété complexe sensible-axiologique (propriété gustative sensible et propriété affective fondée en elle). Lorsque j'évalue le cigare, pendant que je perçois le goût noble, je « vois », pour ainsi dire, sa valeur – la valeur m'est actuellement donnée. Ce quasi-« voir » de la valeur est le vécu remplissant l'évaluation du cigare, dans le cas où je ne le fume pas et n'en jouis pas effectivement. De manière plus précise, on devra dire, d'après Husserl,
- Que le goût est perçu et que, de ce fait, est donné, en tant que fondé en lui, le caractère agréable (*Gefälligkeit*) du goût, et maintenant l'objet lui-même dans un mode nouveau, dans un niveau supérieur, dans la motivation du en-raison-de (*um-willen*) comme « bon » (A VI 12 II, 36a)¹⁸.
- 20 Un objet est évalué en raison de (*um ... willen*) certaines propriétés et apparitions lui appartenant, lesquels sont déjà eux-mêmes des propriétés et des phénomènes sensiblo-axiologiques, par exemple une belle forme. « Mais l'objet est, en raison de cette propriété, de cette belle propriété, une valeur concrète » (A VI 30, 227a)¹⁹. Enfin, on est ramené aux valeurs immanentes des sensations, la beauté d'une couleur immanente, l'euphonie d'un son immanent. Ce sont les valeurs primaires, [87] vécues dans les sentiments sensibles.
- 21 Dans les années qui précèdent, au sein de ses analyses de la conscience intime du temps et des présentifications, Husserl avait acquis le constat selon lequel les sensations elles-mêmes, en tant que sentir, ressortissent intégralement à la conscience, mais justement

pas encore à la conscience intentionnelle au sens propre du terme. Faisant fond sur ce constat implicite, il remarque alors :

- 22 On peut, peut-être, s'aventurer à dire que les sentiments les plus primitifs sont déjà de véritables actes affectifs, sont donc fondés à la manière des autres actes affectifs, à savoir, sont fondés dans les sensations, ce qui exige assurément à nouveau que les sensations soient également déjà des « actes », déjà conscience-de. Bien sûr, c'est seulement à travers la visée spécifique, l'objectivation propre d'une certaine espèce, que s'accomplit l'« intentionnalité au sens plein » (A VI 12 II, 22a)²⁰.
- 23 Mais si l'intentionnalité au sens plein consiste en une objectivation propre par une visée spécifique, se pose alors la question suivante : les actes affectifs en général sont-ils (et, si oui, dans quelle mesure) des vécus intentionnels au sens plein ? L'objectivation n'incombe-t-elle pas aux actes objectivants de la considération, de la perception, et de la prédication ? Ce ne serait pas alors uniquement grâce à un agrément, mais seulement dans le regard objectivant qui se construit sur lui, que l'objet se tiendrait là en tant que plaisant, beau, agréable.
- 24 Mais l'objet n'est-il pas visé et donné, dans l'agrément, en tant que plaisant (*gefällig*), n'apparaît-il pas dans un caractère plaisant (*Gefälligkeitscharakter*) ? La perception en tant qu'aperception de chose et la préhension de valeur en tant qu'aperception axiologique fondée sur cette dernière ne sont-elles pas parallèles au sens où une visée et une pensée objectivantes peuvent prendre place en chacune d'elles ? Néanmoins, la perception est elle-même déjà une position d'être objectivante, et est donc précisément apparentée à la pensée et au jugement. Husserl l'admet lui-même : il est réticent à renoncer à la position des *Recherches logiques*, suivant laquelle la perception et la pensée, en tant qu'objectivations, vont de pair, et selon laquelle les actes affectifs ne sont pas eux-mêmes des objectivations, mais de simples matériaux pour les objectivations. Néanmoins, et même si la théorie contraire (selon laquelle toute conscience est, au moins dans un certain sens, une objectivation, c'est-à-dire qu'en elle quelque chose apparaît) le rebute, il est finalement contraint de conclure : « je vais [88] devoir l'adopter » (A VI 30, 235b)²¹.
- 25 La différence fondamentale entre l'aperception d'être et l'aperception affective, entre la sensibilité constitutive de chose et la sensibilité constitutive de valeur ressortit à la sphère de la réceptivité. Une autre question concerne les actes affectifs spontanés. Cette spontanéité s'épuise-t-elle dans la simple attention portée aux déterminations axiologiques dans l'aperception affective, ou bien existe-t-il des actes affectifs spontanés formant une classe propre d'actes rationnels, distincte des actes de pensée théoriques ?
- 26 La question de la distinction entre la réceptivité et la spontanéité, entre la passivité et l'activité dans la vie affective joue un rôle important dans cinq manuscrits composés à l'automne 1911. Ces manuscrits détaillés, comprenant, au format des *Husserliana*, quelque 160 pages, représentent la tentative la plus importante, au sein du fonds posthume de Husserl, d'une description phénoménologique exacte (d'une analyse) de la vie affective. Ce dernier se meut ici sur un sol vacillant, comme en témoignent les nombreuses questions ouvertes et les nombreux doutes, et, de manière particulièrement manifeste, la terminologie souvent flottante. Tout est ici encore fluctuant.

- 27 Husserl distingue, dans ces manuscrits, ce que l'on pourrait nommer quatre dimensions, couches, types, ou formes de la vie affective : le sentiment sensible, l'aperception axiologique, l'excitation affective en tant que réaction affective et la répercussion affective en tant qu'humeur dispositionnelle (*zuständliche Stimmung*). Le schéma de base du rapport entre ces quatre dimensions de la vie affective est, dans ces textes, le suivant : les sensations affectives sensibles sont aperçues en direction des déterminations axiologiques objectives, celles-ci excitent une réaction affective, laquelle produit, après son évanouissement, une humeur qui perdure. Husserl tente de décrire chacune de ces quatre phases en elle-même et en connexion avec les autres, en s'attachant avant tout, dans chacun des cas, à déterminer le type d'intentionnalité et le caractère du corrélat objectal en jeu.
- 28 [89] Dans les cinq manuscrits en question, probablement composés en un court de laps de temps entre septembre et décembre 1911, Husserl s'affranchit largement de la contrainte systématique de l'analyse parallèle, due à son intérêt pour la théorie de la raison, et fortement dominante dans ses analyses antérieures. Un seul des manuscrits tente encore, en continuité manifeste avec les analyses précédentes, de réaliser la construction de la raison évaluatrice et pratique de manière exactement analogue à la raison théorique. Il en résulte cependant à nouveau les difficultés déjà mentionnées, ressortissant à la mise en œuvre de l'analogie pour les niveaux supérieurs. Quant à l'analogie relative au niveau inférieur de la sensibilité et de la réceptivité, elle apparaît en revanche aux yeux de Husserl, dans ces manuscrits, comme garantie : au contenu de sensation correspond le sentiment sensible qui fusionne avec lui, à l'appréhension empirique correspond l'appréhension des valeurs empiriques, c'est-à-dire des déterminations axiologiques de l'objet de l'expérience sensible. Néanmoins, la correspondance en question devient déjà problématique au niveau immédiatement supérieur : est-ce qu'à la simple position d'une attention (*Zuwendung*)²² théorique dans la réalisation de l'appréhension empirique correspond la simple thèse de l'attention affective dans la réalisation de l'aperception axiologique, ou bien s'agit-il déjà, dans ce dernier cas, d'une position théorique du prédicat axiologique, dans la mesure où la position d'être peut aussi se diriger sur la détermination axiologique ? Husserl tente de distinguer l'attention d'avec la saisie (*Erfassung*), cette dernière étant entendue comme une attention à laquelle s'associe une position d'être. Il définit alors l'attention comme le mode de vivacité d'un acte : « Chaque conscience vivante est, au sein de son espèce de conscience, attention »²³. En ce sens, l'évaluation et le sentiment (*Fühlen*) vivants sont une attention qui ressent et évalue, mais, de ce fait, ils ne constituent pas encore une saisie positionnelle d'être en tant que position par la pensée (*Denksetzung*). « Une nette distinction nous est donc apparue entre l'attention, qui est la vivacité dans la sphère de chaque acte, de chaque type d'acte, et la position par la pensée » (A VI 12 I, 276a)²⁴.
- 29 Chaque acte, poursuit Husserl, est le substrat d'une possible position par la pensée, et c'est la possibilité idéale de la position par la pensée qui permet qu'à chaque acte soit attribuée une relation à un objet – « car c'est seulement dans la pensée que l'objet est véritablement «objet», c'est seulement là qu'il est un étant (si nous appelons étant l'objet) qui est, et est constitué de telle et telle manière » (A VI 12 II, 35b)²⁵. Néanmoins, à juste titre, Husserl s'interroge sur ce qui subsiste alors encore [90] de l'analogie entre les actes de pensée et les actes affectifs (A VI 12 I, 276a)²⁶.

30 *

31 Le manuscrit qui occupe chronologiquement la première place, une « méditation » de septembre 1911, contient des éléments descriptifs de l'analyse de l'affectivité qui s'avèrent entièrement nouveaux. En effet, Husserl distingue ici la préhension de valeur d'avec le sentiment authentique, d'avec l'affect (*Gefühlsaffekt*)²⁷ excité par l'objet axiologique, lequel affect donne alors lui-même à l'objet un caractère affectif, une lumière affective – la joie plonge son objet dans une lumière rose. Le sentiment et la lumière affective y sont étroitement liés à travers le flux affectif dans lequel ils se tiennent tous deux : « Dans la sphère de l'affection, tout est dans un flux incessant [...] » (A VI 12 II, 88b)²⁸. Avec ces affirmations, Husserl ouvre des directions de la description tout à fait inédites. Comment faut-il définir la relation entre l'évaluation et l'excitation affective ? Une évaluation doit-elle sous-tendre chaque excitation affective ? Les sentiments sensibles ne sont-ils pas des exemples de sentiments qui ne sont pas excités par une évaluation ? Le plaisir sensible est fusionné tout à fait immédiatement avec le contenu de sensation ; ce dernier excite le plaisir par lui-même, sans raison (*grundlos*). Mais, sur ce point, Husserl se met immédiatement à s'interroger : peut-on ici parler d'« excitation » ? Selon lui, cela dépend de la question de savoir

Si nous regardons le goût agréable comme intérieur (*hineinsehen*) à la sensation et faisons ressortir l'accentuation que porte la sensation affective (*seine Gefühlsempfindungs Betonung herausheben*), ou si nous parlons de l'agrément ou du désagrément qui peut très bien trouver sa source dans ce sentiment sensible (A VI 12 II, 68a)²⁹.

32 Husserl fait ici le départ entre la sensation affective, qui est tellement fusionnée avec la sensation ontique – « la sensation et le sentiment sensible sont une seule et même chose » (A VI 8 I, 74a)³⁰ – qu'elle revêt le caractère d'une accentuation (*Betonung*) de la sensation ontique, et l'agrément ou le désagrément pris à la sensation affectivement accentuée. Cet agrément ou ce désagrément serait alors excité ou motivé par l'accentuation affective de la sensation. Un plaisir sensible n'a pas de raisons ni de motifs, il ne se rapporte à aucun objet, tandis qu'un agrément ou une joie possèdent, pour leur part, de tels raisons et motifs.

En ce qui concerne le plaisir sensible, il est dépourvu de sens de parler de raison et de déraison, aucune objectivité axiologique spécifique ne se constitue ici. [91] D'un autre côté, chaque plaisir « spirituel », chaque agrément, est soumis aux normes de la raison et constitue des objectivités axiologiques propres (A VI 8 I, 73b)³¹.

33 Cependant, comme le remarque Husserl, l'expression de « plaisir spirituel » pour désigner l'agrément est trompeuse, dans la mesure où celui-ci se tient dans une relation de motivation avec les sentiments sensibles – à l'instar, par exemple, de l'agrément pris à un délicieux gâteau.

34 Or, nous pouvons trouver un agrément, ou bien à la sensation affectivement accentuée, par exemple au plaisir gustatif, ou bien à l'objet appréhendé, au délicieux gâteau. Husserl s'interroge alors : les sentiments sensibles doivent-ils nécessairement devenir des sentiments pris aux objets appréhendés, dès lors que les contenus de sensation sont appréhendés ? Ce que Husserl entend ici par l'expression « sentiments pris aux objets appréhendés » n'est guère clair. S'agit-il des aperceptions axiologiques ou bien des affects excités ? On peut même se demander si, dans ce texte, Husserl définit encore l'aperception axiologique comme un sentiment. En fait, les sentiments appartiennent, comme il est dit à un certain endroit,

à la composition de tous les actes évaluatifs, et d'abord de ceux dans lesquels des objets axiologiques « apparaissent », sont donnés, comme tels [...]. D'une manière

ou d'une autre, afin qu'un agrément, une évaluation (en tant que préhension de valeur) et autres actes similaires puissent être vécus, les sentiments vécus passent également dans quelque chose comme des appréhensions.

35 Mais, poursuit Husserl,

Ces appréhensions sont elles-mêmes aussi peu des sentiments que les appréhensions objectivantes, les appréhensions d'être au sens strict, sont des sensations (A VI 8 I, 77a)³².

36 Le manuscrit de septembre 1911 inaugure encore l'étude d'un autre thème nouveau au sein des descriptions husserliennes de l'affectivité : la manière dont les sentiments se transforment en humeurs durables. Néanmoins, c'est seulement dans d'autres manuscrits de l'automne 1911 que des analyses plus détaillées de cette question interviennent.

37 *

38 Le prochain manuscrit qui sera ici discuté contient d'abord des analyses consacrées au premier plan et à l'arrière-plan, à l'attention primaire et secondaire, à l'acte de remarquer et de faire attention (*Aufmerken*), et à l'intérêt thématique dans la sphère affective, « en exacte analogie »³³ avec la sphère de l'entendement. Dans le cadre de ces analyses, Husserl fait le départ entre la [92] joie en tant qu'acte visant, la joie en tant qu'état (dépourvu d'attention envers ce qui l'occasionne), et finalement la vie dans l'état de joie, telle que, en même temps, pendant que je vis dans cet état, je regarde l'objet comme celui qui me rend joyeux. De même qu'un doute actuel se transforme en un état de doute, de même la joie comme acte se transforme en un état de joie, une bonne humeur. L'acte est terminé, mais je demeure encore sur le terrain du sentiment. Je demeure ainsi dans cet état de joie, sans toutefois rester continuellement dirigé sur ce qui me réjouit. Cette situation est comparable au passage d'un jugement actuel à une conviction dispositionnelle. L'analogie du jugement est l'acte de l'agrément (*Wohlgefallens*) qui préhende et saisit la valeur, qu'il faut distinguer de la joie comme affect (*Affekt*).

À l'essence de la conscience de joie, de la conscience explicite, réalisée, appartient une saisie de valeur, un processus de déploiement réalisateur de valeurs, à savoir celles dont on se réjouit. 2) La joie elle-même est le sentiment fondé ou motivé par la conscience qui saisit et préhende la valeur (A VI 12 II, 131b)³⁴.

39 Mais s'agit-il ici seulement de deux faces d'un acte d'agrément unitaire ? Ce qui semble contredire une telle position, c'est le fait qu'il peut exister quelque chose comme de froides appréciations, un agrément (en tant qu'expérience axiologique) qui ne nous touche pas. Ou bien chaque agrément a-t-il son degré d'excitation, sa température affective, laquelle peut alors être aussi proche de zéro que voulu, voire nulle ?

40 Cependant, l'aspect dispositionnel (*zuständliche*) de la température affective est à distinguer de l'humeur durablement unitaire. Les excitations affectives, associées aux actes, s'associent à l'unité de l'humeur. La bonne humeur peut alors, quant à elle, irradier et accroître l'excitation du plaisir. Cet accroissement n'est alors plus motivé par l'expérience axiologique.

41 L'affect de joie est également associé à des sentiments sensibles-corporels : le plaisir doux dans la poitrine, le sentiment morne dans le ventre. Je peux maintenant, au lieu de demeurer tourné vers l'objet axiologique, me tourner également avec délice (*genießend*) vers ces radiations sensibles, vers ces sentiments agréables et ces douces sensations de bien-être. Ainsi,

Le dévot, qui est emporté corps et âme par le frisson de la béatitude, [...] peut devenir un sybarite de la religiosité. Au lieu de vivre dans des sentiments de valeur religieux, dans l'adonnation [93] à une valeur du divin, il vit dans la jouissance du frisson sensible, qu'il sait aussi exciter de manière inauthentique à travers des cérémonies insignifiantes, des formes ecclésiastiques, etc. (A VI 12 I, 74a)³⁵.

- 42 Dans une note, Husserl indique alors qu'une température affective élevée et son rayonnement sensible-corporel eux-mêmes peuvent acquérir à nouveau une fonction intentionnelle : l'objet se tient là non seulement comme réjouissant, mais aussi comme magnifique (*herrlich*). À quel type – comparativement à l'intentionnalité de la préhension de valeur – cette intentionnalité de l'affect appartient-elle ? Selon Husserl, la joie n'aperçoit pas de la même manière que la préhension de valeur, et, à l'inverse, la préhension de valeur n'est pas excitée de la même manière que la joie. Mais la joie possède également son intentionnalité, c'est-à-dire son corrélat objectal.

Ce qui est doté de valeur (*das Werte*) excite la joie, et la joie illumine ce qui est doté de valeur. La joie appose des lueurs sur ce dernier, mais c'est elle qui est donatrice de lumière. Je peux prêter attention à ces lueurs (l'illumination, le nimbe ou éclat), je peux « voir » que la bien aimée n'a pas seulement beauté et valeur, mais également qu'elle m'est « chère » (A VI 12 II, 132b)³⁶.

- 43 L'objet est nimbé de rose, il ne se tient pas seulement là comme doté de valeur, mais également comme réjouissant. Cette lumière et cette illumination exigent de nouvelles analyses. Ce qui est proprement réjouissant, ce sont certains moments de l'objet, ses aspects axiologiques ; mais la joie peut être confuse, au sens où il n'existe aucune relation déterminée d'excitation vis-à-vis de ces composantes axiologiques. La lumière est, dans un tel cas, une illumination globale sans fondation axiologique saillante. Lorsque la joie excitée se détache pleinement de l'objet qui l'excite, elle se transforme en l'humeur joyeuse. Il est alors possible que je sois joyeux, mais que, questionné sur la raison de cette gaieté, je ne sois plus en mesure d'offrir une réponse correcte.

44 *

- 45 L'avant-dernier manuscrit ici discuté, daté du commencement du mois de décembre 1911, débute par la distinction entre l'aperception axiologique, la visée axiologique, et les actes qui réagissent aux valeurs. Husserl cite comme exemples « l'amour et l'enthousiasme qui sont dirigés vers quelque chose qui se tient là en tant que valeur, avec lesquels je, mon cœur, [94] réagis à un être axiologique » (A VI 12 II, 95b)³⁷. Husserl constate tout d'abord que la perception, en tant que simple saisie de l'être spatio-temporel, et la préhension de valeur en tant que saisie de l'être spatio-temporel-valoratif (*räumlichzeitlich-wertlichen*), ne sont pas essentiellement différentes. Il se demande cependant, par la suite, dans quelle mesure cette position est réellement viable, eu égard au caractère positif ou négatif de l'expérience axiologique.

On sera donc enclin à dire : l'évaluation positive ou négative se dirige sur l'objet ou ses qualités, et, en fonction de la prépondérance des sentiments évaluant positivement ou négativement, l'objet sera caractérisé comme doté d'une valeur positive ou négative. Où y a-t-il là une « aperception » ? (A VI 12 II, 96a)³⁸.

- 46 Cependant, Husserl ne s'attarde pas plus avant sur cette difficulté. La chose peut non seulement être aperçue comme chose, mais peut aussi recevoir des qualités axiologiques et « être aperçue immédiatement en celles-ci » (A VI 12 II, 97a)³⁹. Autrement dit, selon la formulation particulièrement prégnante tirée de sa théorie de la constitution de ces qualités axiologiques :

Or, si un sentiment, par exemple une certaine coloration de plaisir, définie par son contenu de plaisir en fonction du contenu sur lequel elle se « dirige », se rattache à de telles extensions de sensation, et si, dans l'écoulement motivant des circonstances, s'écoulent de façon précisément motivée, non seulement des esquisses de sensation mais aussi les sentiments déterminés par elles, alors se constitue, en même temps que l'objet apparaissant, un caractère affectif objectif en tant que qualité à même l'objet (A VI 12 II, 96a/b)⁴⁰.

47 La préhension de valeur (de même que la perception) ressortit à la sphère de la réceptivité. C'est sur l'aperception axiologique que se fondent les actes affectifs supérieurs, que Husserl désigne ici aussi par l'expression de prises de position affectives : je me réjouis de quelque chose que je tiens pour valable (*wert*), j'en suis ravi, je suis horrifié de ce que je tiens pour non-valable (*unwert*). Husserl montre alors à nouveau que ces affects sont souvent accompagnés de sentiments corporels de plaisir ou de déplaisir. Les affects, à l'instar de la joie, connaissent des accroissements d'excitation : la joie peut devenir plus grande, pour ensuite s'affaiblir. Si elle persiste, elle peut se transformer en bonne humeur. L'humeur est une unité affective, qui confère à tout ce qui apparaît une teinte unitaire – par exemple, dans le cas d'une humeur gaie, un nimbe de joie. L'humeur est motivée par des affects et des évaluations, mais, dans le même temps, il se peut [95] que des affects et des évaluations très variés motivent l'unité d'une humeur. Cela concerne également les intentions axiologiques obscures. Dans ce contexte, Husserl se demande si les humeurs sont toujours motivées. Ne peut-on pas être gai ou triste sans raison ?

48 L'humeur n'est pas intentionnellement dirigée sur un objet axiologique. Husserl distingue l'intentionnalité de la valeur en tant qu'aperception axiologique et l'intentionnalité de la réaction affective à ce qui se tient là comme doté de valeur, d'avec l'intentionnalité de l'humeur en tant qu'état affectif, laquelle colore la manière du vécu dans son ensemble : la totalité du fonds de conscience, la totalité de la sphère des phénomènes acquiert, *via* un transfert, la teinte affective de l'humeur. De ce fait, les objets peuvent acquérir un éclat d'emprunt, une « beauté de transfert » (A VI 8 I, 50b)⁴¹.

49 Husserl se tourne ensuite vers la différence d'intentionnalité entre l'acte de tenir pour valable (*des Werthaltens*) et l'affect, ainsi que vers la différence (liée à la première) entre la valeur objective et subjective, qu'il nomme ici valeur hédonique. Dans l'acte de tenir pour valable en tant qu'aperception affective (que Husserl désigne ici comme « agrément »), je suis dirigé vers l'objet représenté ; je fais l'expérience, à même lui, des qualités axiologiques. Dans l'affect excité, à l'instar de la joie, je ne suis pas intentionnellement dirigé vers l'objet axiologique excitant.

Elle [l'excitation de joie affectée (*affizierte*)] est un rapport à cet objet en tant qu'excitant, en tant que motivant, elle procède de lui, mais elle ne se dirige pas elle-même vers l'objet qui l'a excitée⁴².

50 La joie prise à l'objet, ou à propos de l'objet (*an dem oder über das Objekt*), peut en même temps être motivée par autre chose que l'objet, notamment par des motifs inconscients. Cela se manifeste en ceci que quelque chose qui est objectivement une non-valeur, qui peut même être reconnu comme une non-valeur, peut être toutefois réjouissant pour moi. De ce fait, il faut ici distinguer entre deux sens de la valeur :

Possède une valeur objective ce qui détermine le « plaisir » purement d'après son contenu, purement d'après son essence. Possède une valeur hédonique ce qui éveille un plaisir qui ne provient pas du contenu lui-même, qui ne lui appartient pas essentiellement, qui n'est pas exclusivement motivé par lui (A VI 8 I, 49b)⁴³.

51 Les affects et les humeurs peuvent conférer aux objets des teintes affectives, lesquelles ne sont pas fondées objectivement, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas motivées exclusivement par les expériences axiologiques intuitives de l'objet en question.

52 *

53 [96] Tournons-nous enfin vers le dernier manuscrit daté de l'automne 1911 ! Derechef, le point de départ de ce texte est constitué par la distinction entre la simple aperception axiologique et la prise de position affective qui se fonde sur elle. En ce qui concerne les sensations affectives sous-jacentes à l'aperception axiologique, Husserl s'interroge : ne doit-on pas distinguer ici déjà entre une sorte de réaction affective, purement passive, aux colorations affectives du matériau de la sensation, et ces colorations affectives elles-mêmes ? Cependant, les colorations affectives ne sont pas simplement qualitativement différentes, mais ces différences qualitatives sont aussi vécues comme positives ou négatives. Quant à l'aperception axiologique elle-même, Husserl se demande pourquoi nous opposons en général chose et valeur, et pourquoi l'aperception axiologique ne constituerait pas simplement une nouvelle couche chosique – car après tout, nous n'opposons pas non plus le « fantôme », comme catégorie propre, à la chose.

54 Husserl poursuit les analyses des manuscrits précédents consacrés aux affects. Comme il l'affirme ici, ces affects sont, en tant que prises de position affectives, dirigés sur l'objet dans son caractère axiologique. De ces affects plus ou moins passionnés sourd un courant d'excitation, lequel n'a plus lui-même de direction intentionnelle, mais propage et modifie le sentiment, et confère un nouveau caractère à l'objet : celui-ci ne se tient alors plus là seulement comme réjouissant, mais également comme ravissant.

55 La manière dont l'objet se tient là, dans le ravissement, en tant que ravissant, est toutefois – comme Husserl le remarque – « délicate à décrire » (A I 16, 8b)⁴⁴. D'une manière ou d'une autre, le ravissement peut occuper une fonction aperceptive, et être rapporté aperceptive-ment à l'objet. Mais où cette aperception doit-elle se trouver ? A-t-elle toujours un caractère a posteriori, de sorte que, au cours du ravissement initial, je vis en celui-ci, sans que l'objet en tant que ravissant ne soit appréhendé ? « Mais ne se tient-il néanmoins pas là en tant que ravissant ? Et ne puis-je pas porter y porter mon attention ? » (A I 16, 9b)⁴⁵.

56 Une lumière radieuse baigne l'objet, il est conscient, dans le ravissement, dans le caractère de la beauté radieuse. Mais le caractère lumineux n'appartient pas à l'aperception de l'objet, il appartient, selon Husserl, à une autre dimension. Si le « ravissant » en tant que caractère de l'objet se constitue dans le ravissement, il ne s'agit donc pas d'une aperception empirique, mais néanmoins d'une aperception. Si je vis dans la joie, le regard de la joie se pose sur la chose dans son caractère réjouissant.

Ainsi, dès lors que le sentiment se construit sur la donation de l'objet et des prédicats fondateurs de valeur, aucune différence ne peut être exhibée entre l'attention au sentiment et le vivre-dans-le-sentiment d'une part, et, d'autre part, l'intuition de l'objet dans sa détermination affective, dans l'attention portée à celle-ci (A I 16, 12b)⁴⁶.

57 En ce qui concerne les sentiments dont Husserl interroge ici la donation, il s'agit à l'évidence des affects. On notera que Husserl n'évoque plus ici la fondation de ces sentiments dans des préhensions de valeur. Selon Husserl, dans l'amour, la chose se tient là avec le caractère d'« aimée ». Ce caractère est uni de manière spéciale avec les

propriétés ontiques. Dans la conscience amoureuse, l'« aimée » se tient là comme une chose nouvelle.

La conscience affective et la conscience d'objet qui la fonde sont unifiées, et cette unité est de telle nature que l'objet se constitue ontiquement en elle en tant que porteur d'un prédicat affectif. Mais si je rapporte l'objet au vécu de l'amour, lequel vécu appartient à la subjectivité au sens particulier que partagent tous les mouvements affectifs, alors l'objet apparaît comme le point de mire de l'attention amoureuse et l'amour comme excité par l'objet, le caractère d'être-aimé de l'objet comme conditionné par l'amour, irradiant à partir de lui, etc., mais aussi l'être-aimable de l'objet comme source de l'amour (A I 16, 14a)⁴⁷.

58 Une différence tranchée par rapport à la perception se fait ici jour : il n'existe aucune présentation (*Darstellung*) à travers des sensations ou des phénomènes ; rien n'est présenté dans les excitations affectives subjectives. Mais, selon Husserl, il s'y trouve une analogie avec les prises de positions doxiques, avec la manière dont se constitue par exemple le « probable » dans la supposition. Ceci légitime l'usage de l'expression de « prises de position » de l'affectivité eu égard aux affects comme l'amour, l'enthousiasme, l'indignation.

59 Enfin, Husserl revient au problème de l'aperception. Les caractères affectifs peuvent être inclus dans une aperception empirique. Je peux apercevoir un objet en tant que ravissant, sans véritablement vivre le ravissement. Il suffit, pour ce faire, que je l'aie vécu auparavant [98]. L'objectité constituée dans une aperception sensible-chosique peut devenir porteuse de nouveaux prédicats. Les motivations chosiques s'entrelacent avec les motivations axiologiques fondées en elles – au niveau le plus bas avec la couche des sentiments sensibles, puis avec les motivations de l'agrément fondées en elles. « Dans telles et telles circonstances, l'objet reçoit des propriétés axiologiques, et à cela s'at- tache alors un agrément, qui appartient à ces propriétés en tant que propriétés axiologiques » (A VI 8 I, 85b)⁴⁸. Que l'objet agrée, cela signi- fie qu'il possède une qualité qui excite un agrément vivant. L'objet dans le caractère de l'agrément n'est cependant pas encore l'objet dans la qualité d'agrément. Il est requis, pour que tel soit le cas, une saisie propre.

60 *

61 Les propos de Husserl, ici ou dans les autres manuscrits, montrent clairement qu'il n'est parvenu, au cours de ses investigations de la vie affective de l'automne 1911, à aucune conclusion ni à aucun résultat descriptif fiable. Le caractère des sensations affectives demeure non tranché : s'agit-il purement de qualités affectives des sensations chosiques avec lesquelles elles sont fusionnées, ou bien sont-elles elles-mêmes déjà des réactions positives ou négatives aux sensations qualifiées affectivement ? En outre, il convient de savoir si l'analogie présumée entre perception et préhension de valeur, ainsi que l'hypothèse d'une aperception axiologique fondée dans l'aperception empirique, peuvent réellement être attestées d'un point de vue descriptif. En particulier, le caractère affectif de la prétendue aperception axiologique devient problématique vis-à-vis des affects – que Husserl nomme « sentiments propres ». En ce qui concerne ces derniers, il n'est en outre pas aisé de déterminer leur caractère d'acte et leur type d'intentionnalité. Sont-ils en général des actes ou des états de conscience ? En fonction de la réponse à cette question, la relation de l'affect et de l'humeur, ainsi que la manière dont les sentiments se transforment en une humeur durable, devront être déterminées différemment.

- 62 Husserl a constamment admis les grandes difficultés inhérentes à la description de la conscience affective. L'on en vient ainsi [99] à se demander à quel point leur dépassement exigerait une révision des fondements de la théorie husserlienne des actes et de son concept de conscience.

Bibliographie

- Edmund Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie . Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, nouvelle édition par Karl Schuhmann, *Husserliana* III, 1, La Haye, Martinus Nijhoff, 1976. (Cité Hua III/1⁴⁹).
- Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen: Zweiter Band . Erster Teil*, édition par Ursula Panzer, *Husserliana* XIX/1, La Haye, Martinus Nijhoff, 1984. (Cité Hua XIX/1⁵⁰).
- Edmund Husserl, *Vorlesungen über Ethik und Wertlehre, 1908 – 1914*, édition par Ullrich Melle, *Husserliana* XXVIII, Dordrecht, Kluwer, 1988. (Cité Hua XXVIII⁵¹).
- Edmund Husserl, *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit . Texte aus dem Nachlass (1893 – 1912)*, édition par Thomas Vongehr et Regula Giuliani, *Husserliana* XXXVIII, Dordrecht, Springer, 2004. (Cité Hua XXXVIII⁵²).
- Edmund Husserl, *Studien zur Struktur des Bewusstseins-Teilband II . Gefühl und Wert: Texte aus dem Nachlass (1896- 1925)*, édition par Ullrich Melle et Thomas Vongehr, *Husserliana* XLIII/2, Dordrecht, Springer, 2004. (Cité Studien II⁵³).
- Edmund Husserl, Manuscrits inédits A I 6, A VI 3, A VI 7, A VI 8 I, A VI 8 II, A VI 24, A VI 12 I, A VI 12 II, A VI 30.

NOTES

1. Ullrich Melle, « Husserls deskriptive Erforschung der Gefühlserlebnisse », in R. Breeur and U. Melle (éds.), *Life, Subjectivity & Art*, Springer, 2012, *Phaenomenologica* 201, pp. 51-99.
2. Ullrich Melle, « L'étude descriptive des vécus affectifs dans la phénoménologie de Husserl », *Alter* n°29 (2021), pp. 325-360.
3. Par cette expression, nous entendons naturellement le second volume des *Studien* qui ont été récemment publiées dans la série des *Husserliana* (Edmund Husserl, *Studien zur Struktur des Bewusstseins*, Springer, édition par U. Melle et T. Vongehr, 4 vol., 2020).
4. Edmund Husserl, *Phénoménologie des émotions . Gefühl . Studien zur Struktur des Bewusstseins*, trad. par N. Depraz et M. Gyemant, Paris, Vrin, à paraître.
5. Nous donnons ici un bref aperçu de ces manuscrits et des groupes de manuscrits auxquels ils appartiennent. La collection d'exposés, pour la plupart brefs, que Husserl a assortie de la signature K, datée d'octobre/novembre 1909, aborde essentiellement la problématique de la distinction entre actes objectivants et non-objectivants, du point de vue de la donation de valeur dans les sentiments. L'ample manuscrit marqué Q II et daté de 1909/10 contient une analyse détaillée de l'aperception affective en tant qu'expérience axiologique. Il existe également un autre groupe de manuscrits daté de 1909/10, marqué « Ph », et intitulé « Sur la phénoménologie du sentiment, du désir, et du souhait ». Finalement, cinq longs manuscrits ont été rédigés à l'automne 1911, et contiennent des analyses de la conscience affective et de son intentionnalité,

de la sensibilité affective et des affects (*Gefühlsaffekte*) ainsi que de l'aperception axiologique. Une édition de ces manuscrits est en préparation [Note de l'auteur] [Note du traducteur : l'édition en question est bien entendu celle des *Studien II*].

6. *Studien II*, p. 333.

7. *Studien II*, p. 334.

8. *Studien II*, p. 376.

9. *Studien II*, p. 392.

10. *Studien II*, p. 384. Notons que le texte cité ici par Melle ne correspond pas exactement à celui publié dans les *Husserliana*. Nous traduisons ici d'après la version de l'article. D'autres citations manifesteront de telles discrédances. Lorsque nous le jugerons utile, il nous arrivera – en le mentionnant explicitement – de traduire d'après le texte publié.

11. *Studien II*, p. 388.

12. *Studien II*, p. 398.

13. *Studien II*, p. 400.

14. *Idem*.

15. Nous renvoyons à l'introduction de la première partie de la traduction pour la justification de ce choix. Par la suite, *Wertnehmung* sera systématiquement rendue par « préhension de valeur » (et ses dérivés – *wertnehmen*, etc – par les termes associés).

16. *Studien II*, p. 8.

17. *Studien II*, p. 20.

18. *Studien II*, p. 25.

19. *Studien II*, p. 30.

20. *Studien II*, p. 37.

21. *Studien II*, p. 40.

22. Dans ce paragraphe, nous rendons *Zuwendung* par « attention », le terme de « conversion attentionnelle » alourdissant excessivement le français.

23. *Studien II*, p. 88.

24. *Studien II*, p. 89.

25. *Studien II*, p. 88.

26. *Studien II*, p. 89.

27. Par la suite, le terme « affect » traduira (sauf mention contraire), l'allemand « *Gefühlsaffekt* ».

28. *Studien II*, p. 54.

29. *Studien II*, p. 59.

30. *Studien II*, p. 63.

31. *Idem*.

32. *Studien II*, p. 69.

33. *Studien II*, p. 158.

34. *Studien II*, p. 177.

35. *Studien II*, p. 174.

36. *Studien II*, p. 178. Nous suivons ici le texte publié plutôt que le texte cité par Melle, en raison de son intelligibilité supérieure.

37. *Studien II*, p. 97.

38. *Studien II*, p. 99.

39. *Studien II*, p. 100.

40. *Studien II*, p. 99.

41. *Studien II*, p. 111.

42. *Studien II*, p.110

43. *Studien II*, p.108. Nous suivons le texte publié, plus clair.

44. *Studien II*, p. 124.

45. *Studien II*, p. 126.

46. *Studien II*, pp. 130-131.
47. *Studien II*, p. 133.
48. *Studien II*, p. 141.
49. Trad. par Jean-François Lavigne : Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, Paris, NRF, Gallimard, 2018.
50. Trad. par Hubert Elie, Arion L. Kelkel et René Schérer : Edmund Husserl, *Recherches logiques*, Vol. 2, Deuxième partie, Paris, PUF, 1961.
51. Trad. par Philippe Ducat, Patrick Lang et Carlos Lobo : Edmund Husserl, *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur (1908-1914)*, Paris, PUF, 2009.
52. Traduction (partielle) par Natalie Depraz : Edmund Husserl, *Phénoménologie de l'attention*, Paris, Vrin, 2009.
53. Une traduction (partielle) par Natalie Depraz et Maria Gyemant est à paraître (Edmund Husserl, *Phénoménologie des émotions . Gefühl . Studien zur Struktur des Bewußtseins*, trad. par N. Depraz et M. Gyemant, Paris, Vrin).